

Литературные Условности и их 3-й цикл 2008 Трансгрессии

Procès Verbal: 29 février 2008

La première séance du 3e cycle littéraire 2008 a eu lieu un jour presque unique, le 29 février 2008, de 14h15 à 18h15, avec dix-neuf présents. Qu'ils soient tous remerciés! Et que cette bonne inspiration reste avec eux jusqu'à la fin de l'année et même plus longtemps.

Trois exposés ont été proposés et discutés (les derniers, trop rapidement).

1) Mikhail **Maiatsky** (Lausanne), "Comment lisait-on Platon dans le cercle de Stefan George".

L'exposé se développe selon deux axes convergeantes. La première organise une présentation assez détaillée du cercle philosophico-spirituel formé autour du poète Stefan George entre 1892, la fondation de sa revue *Blätter für die Kunst*, et 1933, date de sa mort et de l'éclatement du cercle suite à la victoire nazie en Allemagne. M. Maiatsky raconte l'organisation du cercle, ses stratégies d'influence, ses pratiques en matière éditoriale, la personnalité de George — modèle du leader charismatique théorisé par Weber —, le rêve de la Totalité qui conduit à l'attente millénariste du «geistiges Reich» (ce dernier, selon certains, a pu influencer la mystique nazie). Ce rêve se traduit notamment dans la volonté de saisir comme un ensemble, un *Gestalt*, la pensée et la vie des personnages qui intéressent les «georgéens», tel Platon, l'auteur qu'ils étudient en premier lieu. La présentation de leur réception de l'esprit antique et de Platon constitue la deuxième axe de l'exposé. L'assaut contre le «pape des sciences de l'antiquité», Willamowitz Muellendorf, accusé de vulgariser le langage de Platon, comme l'attaque contre Nathorp qui traduisait ce langage en un jargon moderne de l'épistémologie philosophique, montrent bien le positionnement et l'ambition des penseurs proches de George, tel K.Hildebrandt. Ils lancent un défi — anti-démocratique, anti-scientiste, finalement anti-rationnaliste — à l'institution académique autoritaire qu'ils méprisent, dominée alors par les néo-kantiens et les positivistes. C'est ce défi qui permet de parler à leur propos de la *transgression*. Or, celle-ci a bien été intégrée aujourd'hui, à l'instar de l'interprétation de Platon, politique et pédagogique, dont ils faisaient la promotion contre la lecture universitaire purement philosophico-idéologique.

*Remarques: 1. L'exposé provoque de multiples réactions et tout d'abord, des questions concernant le cercle de George: son attitude envers Nietzsche, l'homosexualité, l'ésotérisme, l'idéologie nazie, etc.; des détails supplémentaires sur son «platonisme» (ou «anti-aristotélisme») sont demandées. 2. La discussion se développe principalement autour de la question de **transgression**. En effet, si l'évolution (de la littérature, de la philosophie, etc.) passe obligatoirement par l'innovation que l'on assimile à la *transgression*, cette dernière se trouve d'une certaine manière automatiquement prévue et d'emblée «asimilable». Peut-on dans un tel cas encore parler de **transgression**? Des voix réclament une meilleure définition de ce concept. Le soussigné s'oppose à l'idée d'une définition aprioriste qui permettrait de toujours distinguer les phénomènes *transgressifs* et non-*transgressifs*. Il penche pour un faisceau d'éléments définitoires s'ajoutant pour former des outils fonctionnels. Exemple d'un tel élément, pour parler de la *transgression*: la notion du **risque** (notamment, du risque réel de se frotter à l'establishment). Un autre élément qui semble être requis: la **marginalité** de la position cherchant à se distancer de la norme et donc, l'intention non pas d'établir une nouvelle norme, mais au contraire, de rester en deçà/au delà de la normalité (on peut suggérer ici que les intentions ne coïncident pas toujours avec les pratiques réelles). Etant donné que le sujet est celui du séminaire de cette année, nous allons y revenir souvent.*

2) Alexandra **Turquin** (Lausanne), "Accommodation d'un genre: notes sur le roman policier russe".

La doctorante a présenté un grand nombre d'observations concernant différents aspects de son sujet de thèse. On pourrait classer ces observations en trois catégories. D'abord, il s'agit de l'évolution historique du roman policier et de ses destinées en Russie. A été relevé le passage par le support de la presse qui imprime une forme particulière à la dramaturgie du récit «feuilleton». Un passage d'un autre type est également souligné, une traversée plutôt, celle du système réaliste socialiste, qui ménage en sa périphérie une place pour ce qu'on peut voir comme une variante du genre (dont les procédés gagnent par ailleurs le «mainstream», avec des épisodes de sabotage etc.). Ensuite, une réflexion sur la structure du récit policier nous est proposée, tendue entre les pôles «victime — coupable/enquêteur — suspect». L'évolution du genre se réalise à travers l'importance donnée successivement aux pôles/axes différents (cf. p.ex., le rôle de l'axe *suspect/coupable* chez Dostoïevski et le télescopage de ces pôles lors de la période soviétique). La composition «à épisodes» se caractérise par (1) la multiplication de personnages et d'intrigues, (2) un rythme [suspense-tension-mini-climax] reconduit dans chaque épisode, (3) des héros «anaphoriques» qui lient l'ensemble. La justification structurelle d'une telle dramaturgie est trouvée, outre le format matériel du «feuilleton», dans la vision de l'urbanisme moderne (la mégapole criminogène et labyrinthique) comme chez un Eugène Sue, un Dickens et, en Russie, un Krestovski, auteur des *Bas-fonds de*

Pétersbourg. Troisièmement, enfin, le roman policier est vu comme un genre marginal et contestataire, et le roman policier «féminin» (écrit par des femmes) comme par excellence «révindicatif». Ce côté transgressif s'amplifie ou s'amenuise selon les périodes. Le nouveau «passage», cette fois vers l'adaptation télévisuelle du genre, modifie une nouvelle fois les structures et la charge idéologique du genre.

Remarques: 1. Une discussion approfondie de cet exposé n'a pu se faire. Or un problème a retenu toute l'attention des présents: la position du roman féminin par rapport à la convention. L'intervenante a montré la présence d'un large éventail de modèles. Pourtant, la question de la transgressivité du roman policier (féminin) demande une réflexion, les préférences et les goûts personnels mis à part. Aussi, peut-on argumenter que le monde social tel que le capte une Agatha Christie imite le modèle dominant et le met à l'épreuve en y introduisant une menace de destruction. Une telle expérience est-elle transgressive? L'ordre n'est-il pas restaurable et restauré dans de tels romans, la menace ne servant qu'à «titiller les nerfs» en toute quiétude? 2. De même, le roman d'espionnage ou de sabotage soviétique, féminin ou non, ne garde-t-il pas le pouvoir de transgression rien que par la possibilité qu'on lui laisse d'évoquer des catastrophes menacer l'ordre établi? Ou bien, au contraire, l'ordre — surtout stalinien — ne s'affirme-t-il que contre la possibilité du désordre? Auquel cas il serait vain de chercher la transgression à l'intérieur du système, elle devrait prendre d'autres formes que celles que ce dernier autorise (pour compliquer la situation, ajoutons que le système n'a jamais été monolithique et ni exempt d'errements).

3) Edouard **Nadtotchi** (Lausanne), “3 1/2 krokodila russkoi literatury”. *Trois crocodiles et demi de la littérature russe.*

Un ambitieux projet de recherche, dont l'intervenant présente quelques nœuds topiques/problématiques, tourne autour du personnage de dessin animé, *Tchébourachka*. Les aventures de cet animal (peut-être) extraterrestre, doté d'une grande bouche dentée, de grandes oreilles à la Mickey Mouse et d'une queue de reptile, bénéficient d'un succès auprès des publics de tous âges qui lui confère le statut mythologique. Les raisons de ce succès devraient se trouver dans la surcharge de sens que véhicule ce personnage, qui renverrait au plus profond du code culturel russe et qui demande à être décortiquée. Nous assistons, avec l'intervenant, aux premiers stades de l'analyse. Le personnage active tout un fonds de représentations liées à l'animalité, à l'animal et à ses rapports avec l'humain (entre autres, à travers des institutions telles que le zoo). L'aspect extérieur de *Tchébourachka* et son entourage, font penser au thème du crocodile — curieusement, un thème qui connaît dans la littérature russe des développements spectaculaires, d'abord avec Dostoïevski et son «Passage», récit dans lequel un crocodile avale un intellectuel «de gauche», censément une caricature de Tchernychevski. M. Nadtotchi dévoile des sens plus profonds dans ce récit, qui renvoient à la sexualité et à la symbolique des organes génitaux. De même, un poème pour enfants de Tchoukovski, *Le Crocodile*, mettrait en scène une symbolique semblable et la relierait à la problématique de la naissance de l'homme nouveau, à travers les rites de passage vers l'âge adulte. Une analyse encore plus détaillée permet de voir une structuration érotique qui soutend la distribution des personnages du conte Katia et le crocodile. Des grands symboles ou archetypes apparaissent à cette occasion qui semblent sinon expliquer, du moins expliciter la «crocodilisation» érotique du monde.

*Remarques: 1. Malheureusement, le manque de temps n'a pas permis de discuter cette communication. Le soussigné reprend ici la remarque qu'il a réussi à placer juste avant la fin du séminaire: aussi bien le personnage de *Tchébourachka* que les sens érotiques qui l'entourent ou le fondent ne semblent pas être spécifiques pour la culture russe; au contraire, si le tchébourachkisme doit qualifier ce qu'il y a de plus profond dans cette culture, la spécificité de celle-ci va sans doute se dissoudre. La passion que les Japonais ont l'air, selon les dires de l'intervenant, de développer pour *Tchébourachka*, serait plutôt l'indice de son universalité. La réponse de M. Nadtotchi est que c'est l'élaboration de cette figure en contexte, avec tous ses détails historiques et artistiques, qui est intéressante pour le chercheur. 2. Il faut souligner que le thème du crocodile est effectivement important dans la littérature russe. La place très particulière de la revue satirique *Krokodil* doit être ici rappelée. Une suggestion: le *Crocodile* est probablement vu comme le *Béhemoth* biblique — c'est ce que montre, par exemple, la traduction du livre de Job par Lomonossov — d'où peut-être sa grande importance symbolique.*
A suivre!

C'est tout pour le moment.

Je rappelle que la prochaine fois, nous nous retrouvons le 20 mars — jeudi (et *non* vendredi).

Appel permanent de corriger/compléter le PV.

Leonid Heller